

Opéra

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 13

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187656>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

s'élève, comme un navire de haut-bord, son antique et majestueuse abbaye.

A la sortie de la ville, sur la route d'Étretat, se dressait à mi-chemin de la montée, comme pour mieux voir la mer et la falaise que surmontent d'une façon si pittoresque le phare et la chapelle de Notre-Dame du Salut, une jolie maison blanche aux persiennes vertes, composée d'un rez-de chaussée élevé sur caves avec perron et d'un simple premier étage que couronnaient trois mansardes brisées. Des touffes d'arbres s'étagaient de chaque côté au-dessus d'un mur et révélaient derrière la maison la présence d'un jardin.

A la fenêtre de la salle à manger, ouverte sur la route, jasaient et riaient deux fraîches et roses jeunes filles à la physionomie espiègle, aux yeux pétillants : l'une était brune, l'autre blonde. Dès l'abord, on les eût prises pour deux sœurs ; mais on n'était pas longtemps à s'apercevoir qu'il n'y avait entre leurs visages aucun trait de ressemblance ; elles n'étaient sœurs que par la jeunesse et la grâce.

Quand elles virent, au tournant de la route, le facteur apparaître et se diriger vers leur habitation, elles poussèrent chacune un petit cri de joie et tendirent en même temps la main pour avoir la lettre que le plus modeste employé des postes leur apportait.

— C'est d'Adolphe, dit l'une en examinant l'adresse. Hein ! quelle avalanche depuis l'annonce de ce fameux mariage !

— Il y a le portrait, nous allons enfin connaître son mari, dit l'autre en déchirant l'enveloppe.

— Montre ?

— Est-il laid !

— Quel mauricaud !

— Il n'est pas possible que ce soit là le mari d'Adolphe.

— Une fille aussi jolie et qui avait tant de prétentions...

— Aller s'affubler d'un avorton pareil !

— Voyons sa lettre.

« Chères et bonnes petites sœurs,

» Je suis bien reconnaissante de votre intention, mais n'ayant jamais vu mes futurs beaux-frères, je me figure difficilement ce qu'ils seront en costume de ville, costume sous lequel je les verrai quand vous serez mariées.

» Je vois avec plaisir que celui d'Agathe n'est pas plus grand que le mien. Quant au vôtre, ma Cécile, il pourrait prendre, sans être embarrassé, son frère et mon mari dans chacune de ses poches. Je vous félicite sincèrement. Moi, j'avais désiré un homme de belle taille et fort, mais j'en ai bien pris mon parti. Le physique est, après tout, peu de chose, et je ne puis que me réjouir de mon choix sous tous les autres rapports.

» Ci-joint le portrait de mon Albert, dites-moi franchement ce que vous en pensez.

» ADOLPHINE; »

— Elle se moque de nous.

— J'en ai peur.

— Si pourtant c'était réellement le visage de son mari.

— Je n'en crois pas un trait. C'est quelque caricature qu'elle aura été ramasser dans une boutique à treize sous.

— Il faut la confondre.

La brune Agathe prit la plume et écrivit sur-le-champ :

« Chère amie, nous vous remercions infiniment de l'envoi du portrait de M. l'ambassadeur que nous sommes très heureuses d'avoir ; nous allons le placer dans l'album à côté de sa chère moitié, mais il nous faut, le plus tôt que faire se pourra, un exemplaire unique contenant le mari et la femme, autrement nous ne vous laisserons ni trêve ni repos.

« AGATHE, CÉCILE. »

— Là ! elle n'osera pas se faire tirer avec un autre que

son mari. De cette façon, ou elle nous refusera un nouvel envoi et nous saurons à quoi nous en tenir, ou nous aurons le vrai portrait et nous pourrions comparer.

— C'est vrai, fit la blonde Cécile avec un sourire d'admiration.

Adolphe répondit par retour du courrier :

« Chères amies, le photographe a très mal réussi mon mari ; il veut bien le recommencer, mais à condition que toutes les cartes qu'il a livrées lui soient remises : celle que je vous ai expédiée est la seule absente, retournez-la moi, s'il vous plaît.

» ADOLPHINE »

— Quand je te le disais ! s'écria Agathe en agitant triomphalement la demi-feuille de papier qui contenait ces quelques lignes.

— Pincée dans son propre piège ! C'est le portrait de quelque étranger, de quelque ami de son mari ; elle ne sait plus comment s'y prendre pour le ravoire...

— Ou bien, c'est ce cousin avec qui elle voulait marier l'une de nous. Elle nous envoie sa photographie pour nous soutirer adroitement notre avis et nous compromettre si nous le lui donnons favorable. (A suivre.)

OPÉRA. — Nous venons de recevoir le tableau de la troupe lyrique de MM. Boulanger et Goud, directeurs, dont plusieurs artistes nous sont déjà connus, et dont nous avons gardé bon souvenir. Nous ne tarderons pas à apprécier les autres, qui sont tous, assure-t-on, à la hauteur de leur tâche. Le début aura lieu vendredi 13 avril, par l'opéra comique : *Si j'étais roi*. Nous remarquons avec plaisir dans le programme de la saison plusieurs œuvres nouvelles pour notre scène, telles sont le *Cheval de bronze*, *Le Pardon de Ploërmel*, *Gillette de Narbonne*, *Les Amours du diable*, *Le Domino noir*, etc., etc. — Il est vivement à désirer qu'il y ait de nombreux abonnements, afin d'encourager, dès le début, une troupe qui paraît, en tous points, digne de notre sympathie. — L'abonnement est de 12 représentations. On souscrit chez MM. Tarin et Dubois.

Recettes.

Pommes flambantes.

Prenez de belles pommes reinettes, pelez-les, arrangez-les au fond d'une casserole avec de l'huile bouillante ; couvrez-les d'eau avec du sucre concassé, zeste de citron. Faites bouillir au point qu'elles soient cuites sans s'écraser. Retirez-les avec précaution l'une après l'autre, et dressez en pyramide sur une tourtière ; faites réduire le jus en sirop, arrosez-en les pommes. Saupoudrez abondamment la pyramide de sucre râpé. Mouillez-le de rhum, pour qu'il puisse prendre au moment de poser le plat sur la table.

AVIS. — Nous continuons à prendre les remboursements pour l'année courante, et prions nos abonnés d'y faire bon accueil.

Papeterie L. MONNET

Assortiment de registres, presses à copier, copie de lettres. Impression de têtes de lettres, de raison commerciale sur enveloppes, de cartes de commerce, visite, etc.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}.